

Zeitschrift: Monuments vaudois
Herausgeber: Association Edimento - pour le patrimoine
Band: 7 (2017)

Buchbesprechung: À lire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

À LIRE

Revisiter l'Expo 64. Acteurs, discours, controverses

Dir. par Olivier Lugon et François Vallotton
Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2014
440 pages, ISBN 978-2-88915-094-6, 55 francs

Fruit des célébrations qui ont eu lieu pour le cinquantième anniversaire de l'Exposition nationale suisse qui se tint en 1964 à Lausanne, cet ouvrage retrace l'événement via une multitude d'approches et de contributeurs. Mobilisant des historiens de la culture, de l'art, du cinéma, de l'architecture et de l'économie, cette recherche est portée par Olivier Lugon et François Vallotton du centre SHC (Sciences historiques de la culture), l'unité pluridisciplinaire de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne. L'objectif de cet ouvrage est de cerner l'exposition via l'étude des moyens mis en place, techniques, artistiques, géographiques et économiques, tout en s'intéressant aux relations entre les acteurs et leurs influences, dans et en dehors de l'exposition. Ce livre permet ainsi un ancrage historique et géographique de la manifestation tout en la plaçant comme le miroir d'un pan de la société occidentale des années 60.

Dans l'introduction de l'ouvrage, la recherche est présentée comme participant à «un renouvellement paradigmatic (...) des *exhibitions studies*». En effet, ce courant d'étude prend de l'ampleur dans nombre de publications actuelles, ainsi que pour des programmes d'études dans les écoles supérieures. Pour la méthode de recherche utilisée, la consultation de nombreuses archives, certaines peu travaillées pour ce sujet, comme le fonds du Comptoir suisse, a prévalu à la composition de cet ouvrage, permettant des éclairages bienvenus. Le souvenir de l'exposition n'a en effet commencé à faire l'objet de critiques et recherches fouillées en Suisse que dès 1989. Les différentes contributions mettent en valeur une manifestation, qui avec du recul, fut plus influente sur la Suisse qu'elle ne l'avait laissé présager à l'époque.

L'ouvrage est divisé en quatre thématiques qui soulignent les composants éclectiques marqueurs des enjeux de l'exposition. La politique et l'économie, traitées ensemble, montrent les rapports de forces et de pouvoir entre les instances communales, cantonales et fédérales, mais aussi, au sein de l'exposition, entre organisateurs et exposants. La partie sur l'aménagement et le territoire montre l'influence de la manifestation sur le développement de Lausanne et du canton. La troisième partie, sur l'art et l'architecture, étudie comment la culture a été utilisée pour la transmission du message de l'Expo 64; plusieurs exemples illustrent comment elle fut un moment marquant de la carrière de certains architectes, artistes et graphistes. Dans une dernière

partie, l'audiovisuel est mis en avant, associé à des qualités d'innovation, de prouesse technique et de présence inédite. La conclusion se fait sous forme d'ouverture où Disney-land sert de fil conducteur à la présentation de Lucerne comme ville-exposition; l'Expo 64, observée jusque là dans le cadre lausannois, est ainsi associée à une autre ville suisse. L'ensemble de l'ouvrage est en outre richement illustré de photographies d'archives et plans de l'événement, largement inédits.

Ce travail concentré sur l'Expo 64 trouve sa force dans la diversité des points de vue orientée sur un seul objet et, par là, permet de mieux comprendre le contexte lausannois de l'époque, mais aussi de mieux cerner ce médium très important de l'exposition, qui devient alors non plus un miroir tourné vers la population suisse, mais un vecteur capable de transformer les mentalités. L'approche pluridisciplinaire se révèle précieuse pour explorer cet événement national comme un médium porteur d'un message, éclairant ainsi qui parle à travers cette exposition, comment et pourquoi.

Amandine Oricheta

L'architecture du 20^e siècle en Valais 1920-1975

sous la direction de l'État du Valais et en collaboration avec les Archives de la construction moderne
Gollion : Infolio, 2014
240 pages, ISBN 978-2-88474-735-6, 55 francs

Né sous l'impulsion de l'architecte cantonal Bernard Attinger – puis de son successeur Olivier Galletti – au début des années 2000, ce travail d'inventaire fut confié sur concours à des experts extérieurs (Pierre Cagna, architecte ; Martine Jaquet et Pierre Frey, historiens de l'art) et réalisé de concert avec le Service des bâtiments, monuments et archéologie du Canton du Valais. Retraçant plus de cinq décennies de réalisations au sein du territoire valaisan, cette entreprise de sélection répond à la double nécessité de valoriser tant un patrimoine immobilier bien souvent méconnu, voire ignoré, que d'œuvrer à sa sauvegarde.

Résultat d'un travail pluridisciplinaire, le livre propose, en ouverture, la présentation de l'approche méthodologique ayant servi de cadre au choix des œuvres recensées. Regroupant des constructions s'étalant de la fin de la Première Guerre mondiale au ralentissement subi suite au choc pétrolier de 1975, le corpus architectural sélectionné a été établi en premier lieu par un dépouillement de revues spécialisées. Informations qui furent complétées par des

consultations d'archives, des entretiens avec les professionnels et les autorités communales ainsi que par des visites in situ. Quatre critères ont ensuite été retenus afin d'évaluer les bâtiments et la pertinence de leur inscription à l'inventaire : l'insertion dans le site, la composition ainsi que l'expression architecturale, le rapport avec l'historiographie et, en dernier ressort, l'état de conservation. Loin de prôner l'exhaustivité, la mise en exergue de ces éléments a toutefois le mérite de souligner la part de sensibilité et de subjectivité incombant à toute démarche de ce genre.

Huit contributions thématiques viennent enfin clôturer cette partie introductive. Plus-value de l'ouvrage, ces dernières permettent de donner corps à l'inventaire, mais surtout d'apprécier, grâce au regard pointu de spécialistes venant d'horizons aussi variés que l'histoire de l'art, de la médecine, etc., l'étendue des transformations ayant eu lieu dans tous les domaines – tant profane que sacré, public que privé, etc. – au sein du canton. Ainsi, tant l'endiguement du Rhône, les percements de tunnels, la création de barrages, d'usines, de ponts, d'églises, que le renforcement des voies de communication et en corollaire l'établissement de nouvelles infrastructures, etc. nous permettent, par exemple, de mieux appréhender les importantes mutations qui furent à l'œuvre au sein de cette période somme toute restreinte.

Fort d'une répartition en quatre groupes typologiques – le génie civil et l'industrie, les équipements collectifs, l'habitat institutionnel et collectif et, pour finir, l'habitat individuel –, les près de 200 objets inscrits à l'inventaire nous sont présentés par district. Ils sont agrémentés de cartes (en toute fin d'ouvrage) qui clarifient la situation topographique de chaque objet composant le corpus. De courtes notices explicatives avec photos, et quelquefois des plans, précisent la teneur essentielle de chaque élément et soulignent ses qualités intrinsèques. Bien que majoritairement en noir et blanc, quelques photographies en couleurs nous permettent d'apprécier la diversité des contrastes de textures et de matériaux.

« Reflet d'une société en mutation » tout autant « qu'objets de mémoire », les édifices présentés mettent en exergue la richesse saisissante des constructions érigées durant cette période et font de ce livre une référence pour qui souhaite aborder l'histoire de l'architecture valaisanne du XX^e siècle. Plus qu'une « invitation au lecteur à parcourir le territoire valaisan » afin de découvrir ce patrimoine, cette entreprise se propose également de susciter une prise de conscience pour pérenniser l'existence de ces objets.

Caroline Deladoey

La sauvegarde des grandes œuvres de l'ingénierie du XX^e siècle

dir. par Franz Graf & Yvan Delemontey
Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2016 (Cahiers du TSAM 1)
176 pages, ISBN 978-2-88915-113-4, 49.50 francs

Le premier numéro des Cahiers du Laboratoire des techniques et de la sauvegarde de l'architecture moderne (TSAM) réunit neuf contributions consacrées aux questions de la conservation, de la restauration, de l'héritage et de l'avenir d'importants ouvrages d'ingénierie du XX^e siècle. À travers des études historiques et techniques, les auteurs rendent compte de l'unicité et de la complexité des facteurs en jeu dans la prise en charge d'un projet, qui reposent autant sur des valeurs matérielles qu'immatérielles, tributaires de la culture de l'ingénieur – laquelle, comme le soulignent certains auteurs, n'est pas suffisamment prise en compte lors des processus d'intervention.

L'article d'introduction, rédigé par Franz Graf, directeur du TSAM, annonce les enjeux du laboratoire et de la présente publication, en donnant un aperçu des différents sujets. Cristiana Chiorino étudie la question de la réaffectation et de la reprise d'activité des ouvrages de Pier Luigi Nervi et propose deux cas d'études (le Palais des Expositions et le Palais du Travail, à Turin) pour approfondir ces réflexions. La contribution de Hana Červinková et Jerzy Ilkosz aborde l'histoire de la Halle du Centenaire à Breslau et son importance à l'époque de sa réalisation, en abordant la question du style et des sources d'inspiration, et en présentant les différentes phases d'interventions de réparation et de restauration. François Chatillon, quant à lui, retrace les étapes de la restauration des Halles du Boulingrin à Reims, récompensée par le Prix du Patrimoine culturel de l'Union européenne en 2015. Giulia Marino, collaboratrice scientifique du TSAM, engage le débat sur l'avenir des grandes infrastructures obsolètes en périphérie des villes, telles que le Stade de la Pontaise à Lausanne, dont la démolition prévue pour 2017 fait place à un nouvel « écoquartier » accueillant 3500 logements, en montrant comment le tour de maître de l'architecte Charles-François Thévenaz devient la cause de son obsolescence aujourd'hui. Yvan Delemontey, collaborateur scientifique du TSAM, présente l'histoire du Pavillon Sicli à Genève, en soulignant l'importance de la collaboration entre l'ingénieur et l'architecte pour la genèse du bâtiment, et décrit le processus de réhabilitation du Pavillon qui s'est effectué dans le parfait respect de sa substance d'origine. L'article de Massimo Laffranchi et Armand Fürst met en avant la nécessité des mesures de maintenance et d'entretien des structures utilitaires, telles que les ponts, et expliquent les principes et les stratégies à appliquer.

La contribution d'Eugen Brühwiler étaye les étapes d'un processus d'intervention dite douce, pour préserver la valeur patrimoniale des constructions de Maillart (stopper et ralentir les mécanismes de détérioration, supprimer les dégâts et protéger tous les éléments du pont). Jürg Conzett retrace l'histoire du pont de Dalvazza, dans le canton des Grisons – et le choix d'un pont de type Vierendeel, rare en Suisse –, et décrit les interventions de restauration et de réhabilitation de cette structure. Enfin, Tullia Iori nous dessine le contexte politique et social de l'invention de Pier Luigi Nervi du ferrociment et de la préfabrication partielle, et aborde la question de la restauration de ce matériau, pour laquelle le bateau « La Giuseppa », construit en 1972, a servi de terrain d'expérimentations pour les travaux à venir.

Nouvel « organe de diffusion » des activités du TSAM, les Cahiers proposent pour la première fois une vue d'ensemble sur le sujet de la sauvegarde d'ouvrages d'ingénierie du XX^e siècle, qui n'ont pas encore reçu la même attention que les ouvrages d'architecture contemporains. En traitant des questions d'« entretien, conservation, restauration, réhabilitation, restructuration, réaffectation et extension », le contenu est abordable pour un public de non-spécialistes, grâce aux diverses explications techniques fournies en notes et grâce aux nombreuses illustrations, sur lesquelles est mis l'accent.

Giuliana Merlo

Romainmôtier restaurée, 1991-2001

L'église et son décor, XI^e-XX^e siècle

dir. par Brigitte Pradervand & Nicolas Schätti
avec des contributions de Peter Eggenberger, Éric James Favre-Bulle, Claire Huguenin, Philippe Jaton, Brigitte Pradervand, Jachen Sarott, Nicolas Schätti, Marc Stähli et Claude Veillet
Lausanne 2014 (Cahiers d'archéologie romande 145)
224 p., ISBN 978-2-88-028145-8, 60 francs

Entre 1993 et 2001, l'abbatiale de Romainmôtier a fait l'objet d'un grand chantier de restauration, touchant tant les extérieurs de l'édifice et ses charpentes (1993-1995), que ses intérieurs et ses décors (1996-2001). Le tout fut précédé de deux ans d'études historiques préliminaires (1991-1993). Les résultats de ces recherches n'avaient été, jusqu'ici, que ponctuellement et partiellement publiés, notamment dans la chronique archéologique de la *Revue historique vaudoise*, dans la série des Guides des monuments suisses de la Société d'histoire de l'art en Suisse, ou au gré de parutions

thématiques diverses. Ce n'est que récemment que ces résultats ont été rassemblés, donnant lieu à une publication conséquente et très attendue, sous la direction de Brigitte Pradervand et de Nicolas Schätti.

Conformément aux recommandations de la Charte de Venise, l'ouvrage fait office de rapport final de chantier, donnant la parole aux principaux intervenants des investigations archéologiques et de la conservation, qui informent sur les aspects techniques de leurs interventions et sur leurs conclusions (Peter Eggenberger, Philippe Jaton et Jachen Sarott; Hans Gutscher, Éric James Favre-Bulle et Marc Stähli). L'analyse archéologique est illustrée non seulement par les traditionnels plans de site, mais également par des reconstitutions en images 3D, qui permettent de visualiser très clairement l'évolution architecturale du complexe monastique à travers les siècles.

Les aspects historiques et « décoratifs » sont signés par Brigitte Pradervand et Nicolas Schätti (en collaboration avec Claude Veillet pour ce qui concerne les stalles du XV^e siècle). L'histoire générale du monastère, brossée dans ses grandes lignes, rappelle les moments et les personnages clés de l'édifice depuis son incorporation à Cluny au XI^e siècle – grâce à sa donation par Adélaïde, sœur du roi Rodolphe I^{er} de Bourgogne, renouvelée par le roi Conrad –, en passant par les années de l'abbatiat d'Odilon (994-1049), rénovateur des établissements clunisiens, et celles des prieurs bâtisseurs de la fin du XIV^e et du XV^e siècle (Henri de Sévery, 1371-1380; Jean de Seyssel, 1382-1432; Jean de Juys, 1433-1448), jusqu'à l'avènement de la Réforme. L'entretien des bâtiments durant la période bernoise n'est pas oublié.

Du point de vue de la peinture ou de la sculpture, tous les décors ont été largement et méticuleusement étudiés, qu'il s'agisse d'œuvres figuratives d'envergure (comme le décor peint lié au monument funéraire du prieur Jean de Seyssel) ou de parties moins chatoyantes (comme les enduits, dont la succession des couches, conservée sur plusieurs siècles, est remarquable). Les monuments funéraires des prieurs constituent également un morceau de choix. Celui de Henri de Sévery, en particulier, a récemment eu les honneurs muséographiques de la Grange de la Dîme de Romainmôtier. Sa reconstitution lors du dernier chantier de restauration, alors qu'il avait été brisé en mille morceaux à la Réforme, est impressionnante : elle permet notamment de prendre la mesure des moyens déployés à l'abbatiale par son commanditaire, à une époque où celui-ci était évêque de Rodez et évoluait à la cour de l'antipape Clément VII, à Avignon.

Mais la grande force de l'ouvrage est sans conteste la place qu'il donne aux fouilles et aux restaurations menées au dé-

but du XX^e siècle sous la direction d'Albert Naef et de Léo Châtelain. Celles-ci ont été d'une telle ampleur que l'édifice ne peut plus être lu ni compris si l'on ne tient compte de l'existence de ce prisme. Le fait qu'elles aient été guidées par une ligne directrice d'une grande cohérence, et qu'elles constituent aujourd'hui une étape historique à part entière, a incité les protagonistes du dernier chantier à conserver autant que possible les apports de leurs prédecesseurs dans une approche qualifiée de « restaurations des restaurations ».

L'ouvrage reflète lui aussi ce respect. La restauration de Naef et de Châtelain a ainsi droit à un chapitre qui lui est spécialement dédié (par Claire Huguenin) et qui permet d'entrer au cœur de l'organisation du chantier (notamment celui de l'atelier du peintre-restaurateur Ernest Correvon). Mais au-delà de cela, l'empreinte de cette restauration transparaît tout au long des pages, présente dans le texte, dans le choix des citations (tirées par exemple du « Journal des travaux ») et des illustrations, qui reproduisent un grand nombre de photographies et de relevés du début du XX^e siècle. Un matériel largement inédit, puisqu'Albert Naef n'a jamais publié de véritable monographie dédiée à Romainmôtier.

Grâce à *Romainmôtier restaurée*, un des plus importants monuments médiévaux de Suisse a donc enfin reçu aujourd'hui l'ouvrage qui lui est exclusivement consacré et qu'il méritait, offrant une image riche et nuancée de son histoire.

Karina Queijo

Architecture et patrimoine : Jean-Pierre Dresco, architecte cantonal vaudois de 1972 à 1998

dir. par Bruno Marchand
Lausanne : Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 2015 (coll. Les archives de la construction moderne)
352 pages, ISBN 978-2-88915-063-2, 42.50 francs

Ce petit ouvrage à la fois aéré et compact porte un titre et une couverture programmatiques : *Architecture et patrimoine*, sur un fond d'enduit à la chaux de l'abbatiale de Bonmont ; il s'agira de la vie, mais surtout du rôle de l'ancien architecte cantonal vaudois Jean-Pierre Dresco entre 1972 et 1998. Architecte, mais aussi passionné de patrimoine : c'est en effet grâce à lui que le patrimoine historique vaudois (monuments et archéologie) a connu un véritable âge d'or dans les années 1970-1990. C'est ce que cet ouvrage collectif, dirigé

par le professeur d'architecture à l'EPFL Bruno Marchand, permet notamment de découvrir.

Dresco est né à Corcelles-près-Payerne en 1936 ; il se forme d'abord chez un architecte fribourgeois dont il se souvient qu'on y travaillait « sans interrogations cosmiques [...] », mais où l'on apprenait toutes les ficelles du métier » (p. 23), puis il entre à l'École d'architecture et d'urbanisme récemment refondée par Jean Tschumi. L'ouvrage donne un aperçu particulièrement précieux sur les mutations alors en cours – grossso modo, le passage d'un modèle académique Beaux-Arts à une structure plus moderne, attachée notamment à l'enseignement du « phénomène architectural », selon le terme du professeur Jacques Favre. Dresco en subit de plein fouet les conséquences : sortant des sentiers battus, il suivra un stage chez Jean Prouvé – après une conférence donnée par le célèbre architecte-designer à Lausanne – avant de faire quelques séjours à Paris, puis après son diplôme – des logements pour les ouvriers du barrage de Gries, un thème pas très Beaux-Arts... –, installation au Tessin où émerge alors un courant d'architecture postmoderne, qui sera bientôt appelé la *Tendenza*. Amené à s'intéresser à la planification hospitalière lors du projet de l'établissement de Mendrisio, Dresco travaille ensuite dans le bureau de William Vetter, spécialiste en la matière. En 1969, le Service de la Santé publique vaudois l'appelle pour collaborer au nouveau Plan hospitalier.

C'est l'entrée de l'architecte dans l'administration publique, qu'il ne va plus quitter. Il est en effet rapidement nommé Architecte cantonal au départ de Vouga en 1972. C'est là que son action est la plus intéressante pour l'histoire de la conservation du patrimoine : Dresco remodèle complètement le Service des Bâtiments de l'État, créant coup sur coup la section Monuments et sites et celle consacrée à l'Archéologie. Suivant la déontologie la plus moderne, découlant de la Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites dite Charte de Venise (1964), Dresco conçoit un système pyramidal favorisant la pluridisciplinarité (même si les architectes tiennent les postes-clés ; c'est d'ailleurs toujours le cas, exception faite de l'archéologie). Attentif au développement des nouvelles théories de management public et conscient des limites de l'expansion de son service, il privatisé une partie des tâches indispensables à l'approche scientifique des monuments : historien-ne-s de monuments, restaurateurs/trices-conservateurs/trices, archéologues du bâti, etc. seront ainsi engagé-e-s sur mandat, selon leurs spécialités respectives ; dans le domaine de l'histoire des monuments, Marcel Grandjean, en chaire dès 1972, a largement contribué à la mise en place d'une armada de spécialistes répondant étroitement à ce besoin. Ainsi commence une aventure dont les beaux jours dureront jusqu'aux coups

budgétaires drastiques des années 1990, et notamment jusqu'au moratoire sur les mandats qui frapera durement ces professionnels en situation précaire: la plupart d'entre eux devront se reconvertis, faisant fondre un savoir patiemment acquis. C'était la limite du système, soumis aux impératifs économiques et politiques, dont on avait sans doute surestimé la force de résistance. Depuis lors, il ne s'en est jamais remis; si les finances se portent bien – quoiqu'on en dise –, la volonté politique qui soutenait le projet de Dresco a, elle, disparu. Depuis quelques années, on croit même revenir aux soi-disant Trente Glorieuses, celles qui, avant Dresco, préféraient raser les monuments pour faire moderne, regarder vers l'avenir pour ne pas devoir réfléchir au passé et au présent. C'est évidemment moins contrariant et plus vendeur.

La lectrice et le lecteur découvriront sous différentes plumes cette histoire du Service des bâtiments sous «l'ère» Dresco. C'est là que, hélas, un bémol doit être exprimé. Si les textes de Bruno Marchand et Ana Quintero parviennent parfaitement à prendre le recul indispensable à cette chronique et à remettre les actions de l'Architecte cantonal dans son contexte – même si l'on aurait pu souhaiter des comparaisons à plus large échelle: quel lien entre le canton et la Confédération, quel rôle ont pu jouer des pays comme la France d'après Malraux (il entame l'Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France en 1964) et la République fédérale d'Allemagne, dont les *Länder* développent aussi une approche pluridisciplinaire et empirique du patrimoine bâti (la *praktische Denkmalpflege*), etc. –, il n'en est pas de même de ceux produits par les acteurs mêmes de cette aventure, qui tournent vite à l'énumération. Seul Denis Weidmann, ancien archéologue cantonal, évite ce mauvais pas, prouvant sans doute qu'on ne s'improvise pas historien... Le livre se présente donc sous une forme hybride, à la fois histoire et témoignage, mêlant analyse et sources, qui peut être déroutante.

Il faut toutefois relever l'intérêt de cet ouvrage qui permet de faire un premier point sur les années glorieuses du patrimoine vaudois et rend d'autant plus nostalgique que, depuis le départ à la retraite de Jean-Pierre Dresco en 1998, l'absence de politique patrimoniale est des plus flagrante et navrante. La volonté claire, parfois contestable, mais au moins visionnaire de Jean-Pierre Dresco apparaît rétrospectivement comme la conséquence d'un âge de raison: les années 1960, âge d'or du patrimoine bâti – mais pas seulement, de l'histoire comme science, tout entière –, il y a plus d'un demi-siècle déjà.

Dave Lüthi

Le district de la Broye-Vully I

Monique Fontannaz & Brigitte Pradervand,
Berne : SHAS, 2015 (Les Monuments d'art et
d'histoire du canton de Vaud, tome VIII)

La ville d'Avenches

Nathalie Desarzens
Berne : SHAS, 2014 (Guides d'art et d'histoire de la
Suisse 945)

Le château de Prangins

Helen Bieri Thomson
Berne : SHAS, 2015 (Guides d'art et d'histoire de la
Suisse 973-974)

Revue suisse d'art et d'archéologie, 2015, 3/4

La vie de château en Suisse au XVIII^e siècle (actes du colloque de Prangins)

Revue Patrimonial, 2015 : Les châteaux

Le patrimoine bâti vaudois a provoqué une véritable salve de publications en 2014 et 2015, dont nous rendons compte succinctement.

Signé par deux auteures dont la réputation n'est plus à faire, Monique Fontannaz et Brigitte Pradervand, le huitième volume des *Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud* consacré à la partie méridionale du district de la Broye-Vully, soit les trente-six communes environnant Moudon, a paru fin 2015. Richement illustré de photographies et de cartes, il se donne à voir dans la nouvelle mise en pages de la collection, d'un format plus large, et doté d'illustrations en couleurs. Si ce nouvel habillage favorise sans aucun doute une lecture agréable, on pourra regretter l'usage d'un papier mat qui rend les illustrations parfois un peu ternes. Cela n'enlève toutefois rien à l'intérêt du livre. À première vue, il faut bien l'avouer, le sujet n'apparaît pas comme des plus attrayants: hormis quelques communes bien connues pour leur patrimoine – Lucens, Curtilles, Treytorrens –, d'autres n'évoquaient a priori pas grand-chose à l'amateur de monuments: Syens, Vucherens, Brenles, Chesalles, Cremin... Ce livre a le grand mérite de révéler une région d'une richesse insoupçonnée. Évidemment, quelques *highlights* attirent la lectrice et le lecteur – le château de Lucens, par exemple, auquel Monique Fontannaz consacre un remarquable chapitre –, mais il faut souligner à quel point des monuments moins renommés méritent l'attention. Ainsi, Brigitte Pradervand fait sortir de l'ombre le bourg médiéval de Villarzel, fondé par les évêques de Lausanne, et disparu presque entièrement depuis le XVI^e siècle, à l'exception de quelques maisons villageoises, d'une tour du château et de l'église médiévale du XV^e siècle, devenue temple à la

Réforme. Plusieurs châteaux et maisons de campagne du XVIII^e siècle de belle qualité méritent aussi l'attention : citons le château et la maison de campagne des Jaunins à Corcelles-le-Jorat, le château d'Hermenches et ses célèbres boiseries, déplacées à Jouxtens-Mézery (voir à leur propos l'article de Béatrice Lovis dans *Monuments vaudois* 4, 2013), ceux de Ropraz, de Curtilles et de Syens (ces deux derniers présentant d'étonnantes décors peints), de Vulliens, Marnand, etc. qui rappellent que le Jorat et la Broye étaient non seulement prisés des familles patriciennes bernoises, mais aussi des Lausannois qui y possédaient des résidences d'été dues aux bons architectes de la région – Gabriel Delagrange, Abraham Burnand notamment. On découvrira aussi le passé industriel de Lucens et ses manufactures de pierres fines, dont subsistent de beaux témoignages. Parent pauvre de cet inventaire, le patrimoine domestique et rural dont les qualités modestes n'ont pas toujours suffi à les faire protéger et dont des rénovations intempestives ont hélas souvent supprimé les marques de l'histoire.

Ce volume sera-t-il le dernier de la collection des *Monuments d'art et d'histoire* consacrée au canton de Vaud ? Sur ordre du conseiller d'État Pascal Broulis, l'inventaire a été interrompu abruptement, laissant cette vaste entreprise fondamentale, initiée en 1944 dans le canton de Vaud, dans un flou bien peu artistique, alors même qu'une nouvelle maquette et une version EPUB (publication électronique) des volumes étaient proposées par la Société d'histoire de l'art en Suisse afin de donner une nouvelle jeunesse à la série. Espérons que l'arrêt ne soit que momentané.

La Société d'histoire de l'art en Suisse a aussi publié deux Guides d'art et d'histoire de la Suisse (les anciens Guides de monuments suisses) sur la ville d'Avenches et le château de Prangins. Fondé sur les deux volumes exhaustifs de Marcel Grandjean publiés en 2007, le guide sur Avenches a été rédigé d'une plume claire et alerte par Nathalie Desarzens. Il parvient à transmettre l'essentiel des informations pertinentes à la compréhension de l'exceptionnel patrimoine tant urbain qu'architectural que représente cette ville. L'illustration de qualité, nappée d'une douce lumière, est signée par Rémy Gindroz ; elle confère une belle unité au petit volume.

C'est à Helen Bieri-Thomson que l'on doit le guide consacré dans cette même collection au château de Prangins, château qu'elle connaît bien puisqu'elle en a été successivement conservatrice, puis directrice depuis peu. Il s'agit moins de s'intéresser aux collections qui y sont présentées qu'au monument lui-même. L'auteure fait une belle synthèse des connaissances acquises depuis la restauration de l'édifice sur son histoire et son architecture, mettant en évidence les différentes hypothèses sur ses modèles et son architecte, toujours anonyme. La partie consacrée à la

grande restauration de 1984-1998 et aux travaux récents de réaménagement des grands appartements est particulièrement éclairante pour comprendre ce qu'est le château aujourd'hui : un musée, avec toutes ses contraintes techniques, mais aussi un monument et ses nombreuses strates historiques superposées. L'approche « archéologique » envisagée prouve que de plus en plus, le patrimoine récent est enfin aussi envisagé dans sa totalité et non plus dans l'illusion d'une pseudo-image authentique : même sur un château du XVIII^e siècle, le temps laisse son empreinte, comme le montre avec pertinence ce texte.

Signalons au passage que ce même Château de Prangins – Musée national suisse a publié en collaboration avec la Section d'histoire et l'enseignement Architecture & Patrimoine de l'Université de Lausanne les actes du colloque tenu en 2014 et consacré à la vie de château en Suisse au XVIII^e siècle. Il s'agit d'un double numéro de la *Revue suisse d'art et d'archéologie* (3/4, 2015) explorant à la fois l'architecture, le décor et la fonction des châteaux de l'Ancien Régime suisse, sujet encore étonnamment peu exploré.

Le thème du château est visiblement inspirant puisque pour le premier numéro de sa revue annuelle *Patrimonial*, la section Monuments et sites du canton de Vaud a repris ce thème sous l'angle des restaurations récentes menées dans le canton de Vaud sur les châteaux et leur décor. Une mise en pages soignée met en valeur une riche illustration et de brefs textes de commentaire. La partie finale de la revue, consacrée plus largement aux chantiers et aux arrêtés de protection récents, remplit un véritable vide : enfin, une vision concrète du patrimoine vaudois en constitution. Manque la rubrique des pertes de l'année...

Dave Lüthi